

Spéracèdes

ENTRE VIGNES ET OLIVIERS

Nom de commune



Indépendant depuis 1910, Spéracèdes est un joli village où il fait bon vivre. (Illustration, auteur inconnu DR)



L'église Saint-Casimir est l'un des fleurons du patrimoine spéracèdois. (Carte postale ancienne)

Commune membre du Parc naturel régional des Préalpes d'Azur, Spéracèdes, qui a su préserver son site et son authenticité, entretient aussi la nature qui l'entoure. Samedi 15 avril, on y fêtera, par exemple, l'olive.

À l'abri des grands écarts de température, à 380 mètres d'altitude, Spéracèdes présente au centre et au sud de son territoire des collines tapissées d'oliviers. Avec ses sources qui permettaient de faire tourner des moulins à huile et avec la culture des oliviers initiée par les Romains, le terroir offrait des ressources commerciales. Aussi, lorsqu'à la fin du X^e siècle, Guillaume II de Provence donne la terre de Cabris à Rodoard, fondateur de la maison de Grasse, le site devient un hameau attaché à Cabris. Il le restera jusqu'à la révolte des Spéra-

cèdois au XIX^e siècle.

Un nom difficile à prononcer

« La forme ancienne, Terra, à la Perrasceda, apparaît pour la première fois dans un recueil d'actes de l'abbaye de Lérins au XI^e siècle, a écrit le Pr André Compan, écrivain et universitaire niçois dans son livre "Étude sur l'origine des noms des communes dans les Alpes-Maritimes". Il semble qu'il s'agit d'une agglutination de l'article La(s) et perrascedas, plantations de poiriers. » Mais, une autre hypothèse explique que le nom serait dérivé du

verbe « perraccedere », qui signifie « s'approcher à travers », soit un lieu par où l'on doit passer, particulièrement bien choisi puisque la commune a toujours constitué un nœud routier placé au centre de quatre itinéraires. Ce nom aurait évolué en s'adoucissant avec un « s », puis, vers le XV^e siècle ce « s » a été précédé d'un « e » suivant l'usage bien connu pour de nombreux noms de lieux en Provence. Et André Compan de reprendre « La version "Espéracèdes" fut d'usage jusqu'en 1948. Les Provençaux, dit-on, ayant eu du mal à prononcer "sp" sans l'affixe "e". Aussi, le nom était souvent écrit sans le "s" final soit "Esperacède". Au fil du temps, Spéracèdes a perdu ce "e" encombrant et injustifié. »

Un peu plus d'histoire

Si l'histoire de Spéracèdes fut longtemps liée à celle de Cabris, le site

fut habité dès l'époque protohistorique, comme en témoigne l'existence d'une grotte sépulcrale, lieu de culte souterrain. Au sommet de l'Oudides subsiste une enceinte, sans doute camp de surveillance pour la protection des habitants et troupeaux édifié avant

Aujourd'hui, la culture des oliviers reste l'activité principale de la commune

l'époque romaine. Sous l'occupation romaine, attestée par des éléments d'industrie comme des tuiles et des céramiques, se sont développées les cultures de la vigne et de l'olive, qui semblent s'être interrompues pendant un temps pour reprendre à l'arrivée des moines de Lérins. La vie y coule paisiblement jusqu'au XIV^e siècle où, affectés par la destruction de Cabris, les habitants abandonnent le hameau. À la fin du XV^e siècle, des familles venues de Ligurie rebâtissent les terrasses de culture, reprennent le travail de la terre et

fondent un village. Dès lors, les habitants commencent à s'opposer aux Cabiens. Ils vont se battre pour obtenir la séparation et construire leur propre identité jusqu'à faire la grève de vote aux élections municipales de Cabris à la fin du XIX^e siècle et, ce, pendant vingt ans. Enfin, le 30 décembre 1910, les Spéracèdois obtiennent la création de la commune à part entière. Aujourd'hui, la culture des oliviers reste l'activité principale de la commune, qui abrite encore deux moulins à huile : le moulin Doussan, dont les origines se perdent dans l'histoire, et le moulin Guy Daver, fondé en 1882 et qui, rénové en 1902, était le plus moderne de la région, avec moteur à pétrole et système hydraulique. On peut encore aujourd'hui voir ces installations préservées intactes.

NELLY NUSSBAUM
magazine@nicematin.fr

> Fête de l'olive, samedi 15 avril, à partir de 10 h. Marché artisanal, aioli le midi et concours de boules.

Quelques délibérations marquantes

Dans les archives municipales, on relève des délibérations dont certaines insolites et d'autres plus utiles. Étonnante celle du 7 novembre 1920 qui fait voter une taxe sur les chiens, soit 20 francs pour les chiens d'agrément, 10 francs pour ceux de chasse et 5 francs pour ceux de garde. De même le 1^{er} août 1925, une taxe qui vise les propriétaires faisant pâturer les animaux sur les terrains communaux, soit 2 francs pour les bœufs et les vaches et 0,50 franc pour brebis, moutons et chèvres. Surprise le 25 janvier 1933, lors-

qu'un arrêté fixe la vitesse de la traversée de l'agglomération à 10 km/heure. D'autres délibérations sont plus utiles au village comme lorsque le 1^{er} décembre 1920, le maire de Cabris (Docteur Belletrud) constitue le premier syndicat intercommunal et fait voter la construction du canal Belletrud. Considéré en ce temps irréalisable, ce fut un événement important pour la commune. Le 6 septembre 1928, le président de la République Gaston Doumergue permettait la dérivation des sources de la Pare de la Siagne pour un débit de 60 l/seconde. Long de quarante kilomètres, le canal inauguré le 19 juillet 1931 desservait alors 255 abonnés.



Malgré l'abondance en eau, les habitants devaient aller chercher l'eau en charrette avant la création du canal de Belletrud inauguré en 1931. (Photo Régie du Canal de Belletrud)

